

# Un atelier philo pour se reconnaître hommes et femmes

## à travers le partage d'expériences



« *La question se pose de savoir si le lien social ne se constitue que dans la lutte pour la reconnaissance, ou s'il n'y a pas aussi à l'origine une sorte de bienveillance liée à la similitude d'homme à homme dans la grande famille humaine.* » Cette phrase de Paul Ricoeur<sup>1</sup>, je l'avais faite mienne dans la conception des ateliers philo que j'ai animés à Verviers, il y a de cela quelques années... mais cela aurait tout aussi bien pu se passer l'été dernier.

Par Pascale LASSABLIÈRE

---

<sup>1</sup> Extrait du discours *Devenir capable, être reconnu*, in *Esprit*, n°7, juillet 2005.

**N**OUS ÉTIIONS ALORS EN 2006 et depuis plusieurs années déjà, des tables de conversation réunissaient des adultes en formation français langue étrangère. Créées à l'initiative de la Commission Pédagogique Alpha de Verviers rassemblant différents opérateurs de formation, dont l'enseignement de Promotion sociale et Lire et Ecrire, ces tables de conversation donnaient l'occasion aux apprenants de se rencontrer par la pratique du français pendant la période creuse de l'été. L'objectif était aussi de permettre aux participants de vivre un moment collectif et convivial pour construire ou reconstruire un lien social. L'été aidant, l'ambiance était détendue.

Travaillant à Lire et Ecrire Verviers, je connaissais bien le public des tables de conversation que j'avais animées pendant plusieurs années de suite. J'aimais ce public mélangé réunissant de nombreuses nationalités. À l'époque, je travaillais aussi avec le groupe *L'illettrisme Osons en Parler*<sup>2</sup>, un groupe d'apprenants qui, depuis 3 ans, sensibilisait le grand public à la problématique de l'illettrisme. Ce groupe était alors mobilisé dans un projet mené par un collectif d'associations de Verviers : la plateforme *Verviers ose la démocratie*.

L'objectif de cette plateforme s'inscrivait dans un combat global : lutter contre la montée des partis racistes et xénophobes en Belgique en vue des élections communales d'octobre 2006. Les associations membres de la plateforme défendaient le droit à la différence, voulaient pointer l'expérience de la particularité comme une richesse, comme un puits de savoirs, comme un levier pour le développement de la société.

L'association *L'illettrisme Osons en Parler* était composée principalement d'apprenants francophones qui n'avaient pas toujours l'occasion de nouer des relations avec des personnes d'origine étrangère, même si elles les côtoyaient en formation dans les locaux de Lire et Ecrire. De même, les personnes fréquentant les tables de conversation n'avaient pas forcément l'occasion de

---

<sup>2</sup> Le dernier article sur le travail de ce groupe a été publié dans le *Journal de l'alpha* n°179 (juin 2011) : Pascale LASSABLIÈRE, « Les rebelles de l'illettrisme » ou le vécu de l'illettrisme raconté en bande dessinée, pp. 9-12. Pour trouver la liste des autres articles relative à ce groupe, voir : Pascale HILHORST, *De la Brume à la Plume... Chronique d'une parole sans détour*, in *Journal de l'alpha*, n°167-168, février-avril 2009, note 1, p. 103.

croiser, dans leur parcours de formation, des personnes d'origine belge, elles aussi en difficulté avec la langue, mais d'un autre point de vue.

En participant avec les apprenants à la plateforme *Verviers ose la démocratie*, l'idée m'est venue de proposer un atelier philo où pourraient se rencontrer vraiment, dans les plis des mots, le public belge et le public d'origine étrangère. Pour défendre la démocratie, il fallait d'abord la vivre entre nous.

J'ai ainsi conçu de travailler autour de 4 notions : la liberté, le droit, le devoir, la démocratie. J'ai lancé l'invitation aux apprenants de *L'illettrisme Osons en Parler*, qui l'ont relayée au sein de la plateforme. Je l'ai aussi lancée auprès des participants des tables de conversation et j'ai proposé à leurs animateurs de se joindre à nous.

L'objectif était non seulement le partage de valeurs entre apprenants de tous horizons et de tous niveaux en oral et en écriture, mais aussi de produire des messages destinés à faire réfléchir le passant. Ce partage avec le grand public devait se faire lors de la présentation finale des travaux de la plateforme le 15 et 16 septembre 2006 au Parc de l'Harmonie, un espace ouvert au cœur de Verviers où se déroulent de nombreuses manifestations.

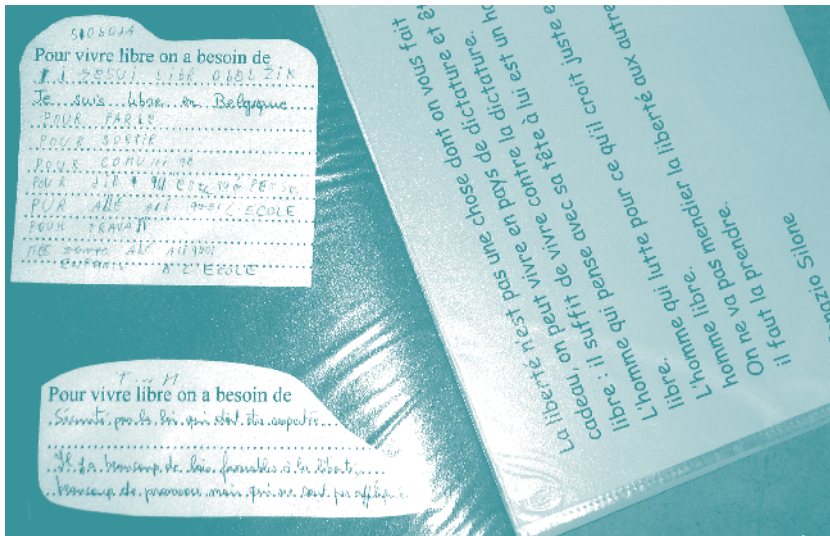
Les 4 ateliers de 2 heures se sont déroulés en plusieurs étapes selon un schéma commun :

- Une première réflexion individuelle à partir de citations en rapport avec la thématique du jour, 4 ou 5 citations tout au plus. Les apprenants en choisissaient une.
- Un échange en sous-groupes entre les apprenants qui avaient choisi la même citation pour essayer de la comprendre ensemble. Chacun disait aussi pourquoi il avait choisi cette citation.
- Un échange en plénière où chacun exprimait son avis comme dans une assemblée : chacun prenait la parole en se levant ; deux personnes ne pouvaient parler en même temps ; les autres écoutaient et prenaient des notes s'ils le voulaient.

– Une production écrite au choix :

- Des citations à produire individuellement ou en binôme sur la thématique à la lumière des échanges précédents. Les citations étaient ensuite regroupées dans une farde qui pourrait être consultée par le grand public.
- La production collective d'une affiche reprenant les grandes idées échangées.

Ce n'était pas toujours facile pour les apprenants de comprendre les citations philosophiques. Mais finalement cela n'avait pas grande importance puisque l'essentiel était de partager des points de vue à partir des notions de liberté, de droit, de devoir ou de démocratie, et de faire passer des messages où chacun engageait sa propre parole. Les citations étaient plutôt là pour lancer le sujet. Parfois les apprenants choisissaient une citation seulement parce qu'ils aimaient une phrase, ou que l'un ou l'autre mot avait une résonance particulière pour eux. Je remarquais aussi qu'ils choisissaient souvent une citation qui leur permettait de faire un lien direct avec une expérience vécue. Ceux dont le niveau à l'oral était faible avaient peu de mots pour faire comprendre leurs idées. Il fallait donc qu'ils puisent dans des exemples qui donneraient



la possibilité aux autres de se faire des images mentales, de se représenter concrètement ce qu'ils voulaient dire. Les apprenants francophones, qui manquaient parfois eux aussi de vocabulaire, s'appuyaient également sur leur expérience pour faire comprendre leur pensée.

Nous avons commencé par travailler la notion de **liberté**.

Je me souviens d'une dame tchéchène qui expliquait qu'ici, à Verviers, elle appréciait vraiment la liberté de pouvoir se promener dans les rues sans avoir peur de se faire tuer, de pouvoir envoyer son enfant faire des courses sans craindre pour sa vie. Pour elle, la liberté c'était d'abord de pouvoir vivre sans craindre la mort au tournant.

En réponse à cette prise de parole, un apprenant francophone, depuis longtemps déjà en formation à Lire et Ecrire et très investi dans le groupe *L'illettrisme Osons en Parler*, disait qu'à Verviers il ne se sentait pas libre du tout, contrôlé de partout, par le FOREm qui lui demandait des preuves de recherche d'emploi, par les relations et connaissances le croisant dans les rues de la ville et qui attendaient un certain comportement de sa part. Sa question était : comment se sentir libre de changer de vie dans un environnement qui vous a collé une étiquette ?

Je me souviens d'une écoute de grande qualité dans ces moments de plénière.

Après le débat, les participants étaient invités à prendre la plume pour terminer un acrostiche, une phrase..., à écrire leur propre citation. Si quelqu'un se trouvait en difficulté d'écriture, les animateurs ou apprenants en mesure de le faire se proposaient pour tenir le bic. Ils relisaient ensuite ce qu'ils avaient écrit pour vérifier auprès de la personne auteure du message que la transcription était au plus près de ce qu'elle voulait exprimer.

Les apprenants qui participaient à cet atelier étaient mobilisés parce qu'ils savaient que leurs messages seraient lus. Ils voulaient montrer que ce n'est pas parce qu'on a des difficultés en lecture-écriture, ou des difficultés pour parler le français, que l'on ne peut pas avoir un avis sur des questions fondamentales, des valeurs humaines, vouloir que la vie en société soit accessible à tous, et donc que chacun ait son mot à dire.

Nous avons poursuivi en travaillant la notion de **droit**.



En travaillant sur le droit à la ville (ses rues, ses espaces verts, ses magasins, sa gare...), nous avons abordé la question du droit à partir de l'espace indispensable à chacun pour vivre, en référence également à la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Les animateurs incitaient les apprenants à argumenter leur position, à dire sur quelle expérience ils s'appuyaient pour assoir leurs convictions.

Nous avons terminé le cycle d'ateliers en travaillant la question du **devoir** à partir de la métaphore de la circulation routière. Quels sont les devoirs ou règles indispensables pour que chacun puisse user d'un espace de vie commun sans se sentir en danger, pour que la vie de chacun soit respectée ?



Faire son devoir dans la vie, ça veut dire... chez nous...

on dit : chacun doit : a) mettre au monde  
une génération b) planter un arbre c) construire une  
maison

II Développer chez les enfants le sens de la  
responsabilité, le sens du respect pour ses  
parents et pour tout le monde et le désire  
venir en aide toujours aux autres

RAD

Vivre en société, ça veut dire que chacun doit :

Dire ce qu'on pense

Ecrire tout avec amour

Vivre sans l'obligation

Oublier son égoïsme

Interdire les disputes, guerres...

Respecter les autres

Toutes les citations des participants devenant des messages ont été tapées et affichées sur trois grands panneaux : Liberté, Droit, Devoir. Ces panneaux ont été placés autour du stand tenu par les apprenants de *L'illettrisme Osons en Parler* au Parc de l'Harmonie de Verviers, lors des journées festives des 15 et 16 septembre 2006. Et les messages sur la **démocratie**, réalisés lors d'un atelier dont nous n'avons pas parlé ici, ont été retranscrits sur des cartes postales qui ont ensuite été collées sur une banderole également présente lors de ces journées.







Je pense que j'ai le droit de...

Après des études, c'est la liberté de chacun d'être nous...

de choisir de voter et d'être les personnes que l'on...

Investir dans une organisation sportive travailler pour créer une pension de retraite

Je pense que j'ai le droit de...

Chaque droit de vivre librement?

Avoir le meilleur traitement des droits comme en Belgique: le droit de travailler, qui a le droit de parler

Je pense que j'ai le droit de...

Je pense que j'ai le droit de...

Je pense que j'ai le droit de...

Je pense que j'ai le droit de...

Je pense que j'ai le droit de...

Demander, Aménager démocratie, délicat  
Regarder, Respecter  
oublier, originale, m'ouvrir  
Inviter, imaginer, inviter, immigrer  
Tenter ma chance, travailler, terminer

Se marier avec une femme  
se marier avec une femme

Je pense que j'ai le droit de...

Je pense que j'ai le droit de...

AVOIR LE DROIT DE DIRE SON  
OPINION!!!

Je pense que j'ai le droit de...

Je pense que j'ai le droit de...

Je pense que j'ai le droit de...

nous femmes prioritaire



Photo : Pascale LASSABLIÈRE

**Pour conclure,** je dirais que ce type d'atelier permet aux uns et aux autres de déconstruire les jugements hâtifs, les préjugés et les stéréotypes, pour ensuite reconstruire une compréhension mutuelle. Les valeurs démocratiques, comme toutes autres valeurs, se construisent par la pratique, amenant un vécu commun. Un atelier philo a besoin de temps pour installer une reconstruction mutuelle et solide. Celle-ci peut alors être un point de départ et un vivier dans lequel on peut puiser pour l'engagement vers la prise de parole publique (manifestation, publication ou autre).

L'actualité nous redit l'importance de cette déconstruction-reconstruction dans un processus de rencontre entre personnes d'origines et d'univers culturels différents. Une étude récente sur l'intégration et la cohésion sociale dans la ville de Verviers a en effet mis en évidence l'importance croissante des discours qui conduisent au racisme et à l'exclusion : « Le ressenti de la population majoritaire s'articule autour de la distinction persistante entre un 'nous' et un 'eux' qui semble rarement dépassé. L'inclusion des personnes

*d'origine étrangère dans la communauté des citoyens verviétois reste donc problématique dans le discours des personnes interrogées. À ce phénomène s'ajoutent les stratégies de distinctions qui peuvent naître au sein même des populations d'origine étrangère et les amener à reproduire le discours de la population majoritaire pour se différencier d'autres immigrants plus récemment installés en les disqualifiant. »<sup>3</sup>.*

Démonter les propos simplistes, entrer dans la nuance, pour reconstruire une parole fondée sur l'analyse des faits et des expériences personnelles, sur la reconnaissance de l'autre, voilà sans doute un des impacts majeurs de l'atelier philo qui s'avère être, aujourd'hui comme hier, un outil essentiel d'émancipation dans une société parfois malade de ses discours.

Pascale LASSABLIÈRE

Lire et Ecrire Communauté française

---

<sup>3</sup> Jérémy MANDIN et Sonia GSIR, *L'intégration et la cohésion sociale dans la ville de Verviers. Un état des lieux*, Centre d'études de l'ethnicité et des migrations, Institut des Sciences Humaines et Sociales, Université de Liège, 2012, p. 97 (<http://orbi.ulg.ac.be/bitstream/2268/147638/1/Rapport%20Verviers%20fin.pdf>).